

LIONEL MARTIN & MARIO STANTCHEV « JAZZ BEFORE JAZZ »



SORTIE 4 MARS 2016
LABEL CRISTAL RECORDS
DISTRIBUTION HARMONIA MUNDI

PRÉSENTATION

« Rencontre sidérante entre les saxophones de Lionel Martin et le piano de Mario Stantchev, cette relecture de l'œuvre de Gottschalk frappe fort et vise juste. » **Florent Mazzoleni**

« Magnifique idée que d'aller chercher chez Louis Moreau Gottschalk, natif de La Nouvelle Orléans, une source du Jazz (...) et décidément, le génie propre du jazz, c'est bien de réinventer chaque fois la musique. » **Xavier Prévost**

Le pianiste bulgare Mario Stantchev installé à Lyon depuis 1980, nous a plutôt habitué à un jazz ethnique, et en grosse formation (sextet, big band). Le saxophoniste lyonnais Lionel Martin, lui, après avoir exploré les voies d'un jazz très contemporain avec notamment le trio Résistances, a ensuite alterné l'ethiojazz énergique d'Ukandanz avec la musique encore plus énergique de Steve McKay (Stooges).

Nul doute que le caractère aventurier de Louis Moreau Gottschalk a séduit Mario Stantchev et Lionel Martin, mais plus encore c'est le caractère métissée de sa musique qui les a conduit à se réunir autour de sa musique.

Sans doute serait-il abusif de considérer, Louis Moreau Gottschalk, né à La Nouvelle-Orléans en 1829, comme un des (grands-) pères du jazz ; la tentation est forte cependant de voir en lui le « chaînon manquant » reliant la musique savante occidentale et ce qui deviendra le jazz quelques décennies après sa mort.

Gottschalk n'est pas seulement ce pianiste prodigieux, formé à Paris dans la plus pure tradition romantique, c'est aussi le premier compositeur qui ait intégré, à la technique musicale européenne, les rythmes, les harmonies et les mélodies de toute la partie sud des États-Unis : le son des esclaves, la musique créole et caribéenne, ibérique et latino-américaine.

Partant des mélodies pour piano de Gottschalk, le pianiste Mario Stantchev et le saxophoniste Lionel Martin y apportent leur expérience du jazz, de la musique classique, des musiques traditionnelles bulgares et africaines, du rock....

TRACKLISTING

01. Pour Louis Moreau	2:56
02. Marche des Gibaros (Souvenir de Porto Rico)	6:31
03. Manhega	3:13
04. Romance cubaine (Bamboula 2)	4:13
05. Le Bananier	6:33
06. Invocation	2:11
07. La Savane (Ballade créole)	7:18
08. Riot (Souvenir de la Havane 2)	3:38
09. Séduction (Souvenir de la Havane 3)	8:08
10. Bamboula (Danse Nègre)	2:38
11. Souvenir de la Havane	3:39
12. Le Banjo (Grottesque Fantaisie, American Sketch)	2:59

Titre (1) composé par [Mario Stantchev](#), tous les autres titres sont de [Louis Moreau Gottschalk](#) (1825-1865), réarrangés par [Mario Stantchev](#) (piano) et [Lionel Martin](#) (saxophones)

LOUIS MOREAU GOTTSCHALK VIRTUOSE, SÉDUCTEUR ET NOMADE

Sans doute serait-il abusif de considérer Louis Moreau Gottschalk, né à La Nouvelle-Orléans en 1829, comme un des (grands-) pères du jazz ; la tentation est forte cependant de voir en lui le « chaînon manquant » reliant la musique savante occidentale et ce qui deviendra le jazz quelques décennies après sa mort.

Gottschalk n'est pas seulement ce pianiste prodigieux, formé à Paris dans la plus pure tradition romantique, qui, à 16 ans, enchanta Chopin. C'est aussi le premier compositeur qui ait intégré, à la technique musicale européenne, les rythmes, les harmonies et les mélodies de toute la partie sud des États-Unis : le son des esclaves, la musique créole et caribéenne, ibérique et latino-américaine. Enfant, il s'imprègne des incantations des esclaves africains qu'il entend le dimanche dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Il les aimera toute sa vie – comme en 1860, à Cuba : « Malheureusement, la seule compagne que je trouvai dans cet Éden était une négresse fort laide, mais qui tous les soirs, après avoir moulu son café, [...] me chantait de cette voix perçante, sauvage, et cependant pleine d'un charme étrange, les canciones du pays et les ballades nègres, aux rythmes tourmentés et aux mélodies monotones. »

Dans ses oeuvres aux accents multiples, Gottschalk sert avec un égal bonheur chaque culture. Ses titres, à la terminologie évocatrice et au ton « colonial » désuet, reflètent son métissage culturel : Bamboula, Danse de Nègres, Le Banjo, La Savane, Danse des Gibaros, Les Yeux créoles, Souvenirs d'Andalousie, de Porto Rico, de La Havane, Yankee Doodle Variations, mais aussi The Dying Poet, Meditation, Études de concert ou Ballades. Ses contemporains saluent l'audace de la nouveauté, tel cet anonyme qui écrit, en 1859, après un concert : « Quelle est donc la nature de l'inspiration [de Gottschalk] ? Celle des milieux dans lesquels il se meut [...] Créole de naissance et de nature, il a trouvé dans les impressions qui dérivent de cette circonstance un filon que personne n'avait découvert ou exploité avant lui. Il chante dans une langue musicale saisissante de nouveauté [des oeuvres] qui jouissent d'une popularité décidée, partout où il se trouve un piano et un pianiste. »



La vie de Gottschalk est un véritable roman. Ce séducteur impénitent, fils d'un Anglais et d'une Créole d'origine française, voyagera en Europe et aux deux Amériques. Durant sa carrière de pianiste virtuose, à l'instar de Liszt, il déchaîne les passions, fréquente les plus grands personnages de son temps et mène une brillante vie mondaine, à la Cour d'Espagne ou dans les salons parisiens, où il est admiré par Chopin, Liszt, Berlioz, Hugo. Aux États-Unis, il parcourt des dizaines de milliers de kilomètres, naviguant entre concerts et leçons, dans le cadre raffiné de la haute société, et ambiance western, avec coups de feu, justice expéditive et deux pianos dans le wagon de queue.

En 1865, il quitte précipitamment les États-Unis pour fuir un scandale amoureux. Le beau Moreau n'a jamais su résister : « corps souple, démarche serpentine, épaules nues ou presque... je me suis perdu, dear nina hermosa, dans le noir profond de tes grands yeux. Ô faible nature humaine... » Plus que jamais « artiste-voyageur », il sillonnera l'Amérique centrale et du Sud et « ... les Antilles espagnoles, françaises, hollandaises suédoises et danoises, la Guyane et les rives du Para [au Brésil]. Parfois l'idole d'un pueblo ignorant où j'avais joué quelques-unes de leurs ballades, ou retenu dans un village où le piano était inconnu par les liens d'une affection... » Précurseur, aussi, des happenings monstres, il organise des concerts où ses œuvres sont interprétées par des orchestres rassemblant des dizaines de pianos et des centaines de musiciens. Il meurt en 1869 à Rio de Janeiro après avoir joué une de ses compositions, intitulée... Muerte !

À la fin de sa brève existence, il laisse environ 350 œuvres, principalement pour le piano. Près de cent cinquante ans plus tard, la réunion de Mario et Lionel autour de quelques-uns de ces morceaux nous les remet joliment en perspective !

BIOGRAPHIE

Jean-Noël Régnier & Danièle Stantcheva

MARIO STANTCHEV

Né à Sofia en 1948 dans une famille de musiciens, Mario commence le piano à cinq ans, et découvre l'improvisation à l'adolescence, en même temps qu'il intègre le Lycée musical. À 22 ans, il crée son quartet qui sera une des formations les plus écoutées en Bulgarie. Ses études (piano, composition, orchestration et direction) finies, il travaille avec les plus grands noms du jazz des pays de l'Est. Puis, en 1980, il quitte la Bulgarie et s'installe à Lyon. Depuis, il enchaîne concerts, composition et enseignement. En 1984, il fonde le département jazz du Conservatoire national de région de Lyon.

Il a joué en Europe, en Amérique et en Chine, en solo ou dans des formations qui vont du duo au big band, et avec des musiciens comme Ron Carter, Enrico Rava, Michel Perez, Jay Anderson...

Parmi ses compositions, citons *Portraits* pour cuivres, percussions et piano (Sofia, 1980), *Pièce n°1* pour quatuor à cordes et big-band (Lyon, 1989), *Collages* pour ensemble contemporain et voix corses (Bastia, 1992), *Suites Est-Ouest* pour voix bulgares et ensemble de jazz (Tbilissi, 1997), *Suite instrumentale* pour guitare et piano, *Climats*, trois pièces pour guitares et quatuor à cordes, et *Banana* pour combo et quatuor à cordes (Thionville, 2006).

Enseignant au Conservatoire national de région de Lyon il donne également des cours à l'IMFP de Salon-de-Provence. C'est là que se forme en 1998 le Mario Stantchev Sextet (M. Barrot, F. Castellani, R. Nikitoff, D. Del Aguila, JL Di Fraya). Il affectionne en concert la forme duo (deux pianos, avec V. Moscatelle, D. Naïditch ; piano et guitare, avec M. Perez, J. Szura...) Depuis 2008, il tourne avec le Mario Stantchev New Trio (D. Del Aguila à la contrebasse, R. Merlinc à la batterie).

Discographie :

2016 – Trio Perfetto avec Francesco Castellani, Philippe Petrucciani, Mario Stantchev (à paraître)

2006 - Mario Stantchev Sextet «Kukeri» (Cristal Records)

2002 - Mario Stantchev Sextet «Priyatelstvo» (RDC Records)

1997 - Michel Perez, Mario Stantchev «Duo» (Dymusic)

1996 - Zenino, Stantchev, Barrot « Strings » (Salon de Musique)

1993 - Michel Pérez « Toujours » (Instant Présent)

1992 - Mario Stantchev, Billy Drummond, Ron Carter, Adam Nussbaum, Jay Anderson, André Ceccarelli, Ricardo Del Fra, Peter Gritz, Daniel Humair, Mike Richmond, Jacques Helmus... « Kaléidoscope » (Instant Présent)

1990 - Mario Stantchev, Riccardo Del Fra, Peter Gritz, Laurent Blumenthal, Daniel Humair, Jean-Louis Almosnino, Laurent Blumenthal, Hervé Gourdikian, Silvia Stantchev « Sozopol » (Instant Présent)

1984 - Mario Stantchev, Mike Richmond, Daniel Humair « Un certain parfum » (Instant Présent)



LIONEL MARTIN

Lionel Martin est un musicien prolifique qui multiplie les expériences et les projets ; Jazzman reconnu il poursuit un chemin atypique. S'il commence le saxophone classiquement à l'école de musique à l'âge de 7 ans, ses influences vont de Sidney Bechet à John Coltrane en passant par... les Béruriers Noirs, groupe phare de la scène punk et alternative française des années 1980. Et très vite il préfère la pratique, l'improvisation. Aujourd'hui encore, il est aussi à l'aise dans les festivals internationaux qu'au coin de la rue, dans laquelle il puise une énergie sans cesse renouvelée.

Encouragé dans la voie personnelle et sans compromis qu'il a choisi par des rencontres déterminantes - Steve Lacy ou encore Louis Slavis, avec qui il a l'occasion de jouer à plusieurs reprises - il développe son trio (repéré par l'*Afijma* et le réseau *Suivez le jazz*) avec Vincent Courtois, Laurent Dehors et François Thuillier.

Actif sur la scène internationale, il joue à Cuba dans l'orchestre de Luc Le Masnes au côté des saxophonistes d'Irakere... Il défend son engagement au sein du *Trio Resistances* (avec Bruno Tocanne et Benoît Keller).

Avec le groupe *Ukandanz*, groupe d'ethiojazz à l'énergie rock, il enregistre un disque et enchaîne concerts et tournées dans le monde.

Parallèlement. Lionel Martin travaille aussi sur des formes acoustiques avec l'accordéoniste Jean-François Baëz et le pianiste Mario Stantchev. De la rencontre avec l'immense saxophoniste Georges Garzone naîtra un groupe le *Quintet Madness Tenors* (composé aussi de Benoît Keller à la contrebasse et de Ramon Lopez à la batterie) et un enregistrement à paraître. L'écoute de son jeu par un proche du saxophoniste des Stooges Steve Mackay lui permettront aussi de participer à une tournée d'une quinzaine de dates avec le groupe légendaire...

Discographie :

2016 - Trois disques sont attendus, avec Ukandanz, Mario Stanchtev et le Quintet Madness Tenors

2012 - Ukandanz « Yetchalal »

2008 - Nachoff Tocanne PROJECT « 5 New Dreams » (Cristal Records)

2007 - New dreams NOW (Cristal Records)

2006 - Trio Resistances « Etats d'urgence » (Cristal Records)

2004 - Trio Resistances « Global songs » (Cristal Records)

2003 - Lionel Martin new trio « Valse à Ekaterinbourg »

2002 - Y'enqui manquent pas d'air « Coeur de lune »

2002 - Luc Le Masnes « Le Manacuba »

2001 - Abigoba « Astrophysical emotions »

2001 - Trio Resistances

2001 - Lionel Martin trio « Scènes de méninges »

1997 - Free sons sextet « Live à Gexto »

